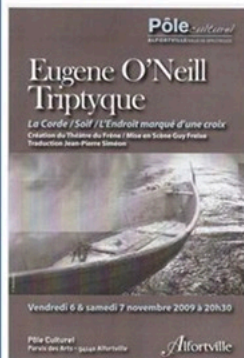


[main tenant](#) > [Messages novembre 2009](#) > La Corde / Soif / L'endroit marqué d'une croix, d'Eugène O'Neill par le Théâtre du Frêne

19 novembre 2009

La Corde / Soif / L'endroit marqué d'une croix, d'Eugène O'Neill par le Théâtre du Frêne



Il faudrait d'abord parler du décor de [Raymond Sarti](#) : une sorte de bateau dont on ramènerait les voiles entre les trois pièces d'Eugène O'Neill présentées par le Théâtre du Frêne. On guette le tangage, on s'attend à ce que ça craque, on attend la tempête. On sent que ce qui va se dérouler là n'est pas tendre, et pourtant ce n'est pas l'amour qui manque, c'est que l'amour ne sait pas s'exprimer sans rudesse. Mais quel amour ? Celui du père pour le fils, pas compris, malmené, vécu et dit comme une menace. *La corde* pour le fils préféré ? le voleur ? le fils prodigue ? C'est toujours la même histoire : le fils qui s'en va dépenser tout le bien familial et qui revient sans le sou, celui-là aura tout, tandis que l'autre enfant (fils ou fille, qu'importe), celui qui est resté, prenant soin de son vieux père et de sa maison, n'aura rien. Où est la justice ? où est l'amour ? Eugène O'Neill a l'art du retournement de situation. Rien ne se réalisera de ce que chacun attend. Et la violence palpable dès le début s'évanouira dans un rire.

Gardera-t-on l'espoir de trouver un trésor dans ces relations familiales ?

La folie, les fantômes, la mort en auront-ils raison ? Quelque chose passe d'une génération à l'autre quand bien même tout semble s'y opposer. Mais il faut pour cela que le père meure. Le bateau naufragé sera attendu au-delà de tous délais ; le père ne l'a pas vu revenir ? qu'à cela ne tienne, le fils reprendra la vigie, une carte au trésor, *marquée d'une croix*, à lui transmise dans une scène extrêmement troublante, une scène finale grimaçante.

Entre les deux, Guy Freix a placé un naufrage, création française de *Soif*. Trois rescapés sur une barque, une société à la dérive, trois êtres incapables de se comprendre, cherchant chacun sa propre survie sans pouvoir inventer une quelconque solidarité entre eux. Il n'y a pas de bons ou de méchants. Rien ne sauvera cette humanité, perdue en pleine mer et n'ayant plus rien à boire... Vous croyez que c'est une parenthèse, mais c'est peut-être ce qui fait, selon Eugène O'Neill, le fondement des relations humaines, donc familiales, cette incapacité à se comprendre, à s'écouter, à vivre ou survivre ensemble.

Ce spectacle était présenté les 6 et 7 novembre au Pôle Culturel d'Alfortville (94) et sera du 7 au 12 décembre à 20 h 30 au Café de la Danse (5 passage Louis Philippe 75011 Paris) réservations au 01 43 42 12 28.

Cliquez sur l'affiche pour accéder au site du Théâtre du Frêne.

Posté par onarretetout à 08:33 - [Commentaires \(0\)](#) - [Permalien](#) [e]

Tags : [théâtre](#)

Envoyer J'aime Partager

[Twitter](#) [Enregistrer](#)

Vous aimez ?

MAIN TENANT

[rencontrer](#) [écrire](#) [découvrir](#)

[Accueil du blog](#)

[Recommander ce blog](#)

[Créer un blog avec CanalBlog](#)



[Contactez l'auteur](#)

« NOVEMBRE 2009 »

dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

LIENS

[accueil de ce blog](#)

[blog de Dandylan](#)

[blog de Denis Donikian](#)

[blog d'Eric Chevillard](#)

[Blog d'Yves Pagès](#)

[blog photo de Louis Sclavus](#)

[Céanothe](#)

[chansons que tout cela](#)

[Couleur ma ville](#)

[DiféKako](#)

[Journal photos d'Eglantine Colon](#)

[La question du latin](#)